Le Courrier de l'ouest
Périodicité : Quotidien
OJD : 90191

Oiron

Des « Spoerri » prêtés à Toulouse

Sept des douze « Corps en morceaux » de l'artiste Daniel Spoerri ont quitté le château d'Oiron hier. Ils alimentent une expo autour du nouveau réalisme.

Château d'Oiron, hier matin. *C'est avec une infinie précaution que les sept œuvres ont été décrochées, puis transportées jusqu'à leurs caisses spéciales. Elles commenceront à être installées ce matin à Toulouse.*

Guillaume RAINEAU
redac thouars@courrier-ouest com

Il va falloir s'y habituer jusqu'au mois de juin prochain… Les murs de la salle d'armes, au premier étage du château d'Oiron, sont en partie dénudés. Sept « Corps en morceaux » de Daniel Spoerri les ont en effet quittés. Direction la structure culturelle Les Abattoirs à Toulouse, où l'exposition « Autour du nouveau réalisme », proposée à l'occasion du 40e anniversaire du Centre Pompidou, sera présentée du 2 février au 28 mai.

« Un mouvement d'œuvres assez exceptionnel »

« C'est un mouvement d'œuvres assez exceptionnel dans la mesure où c'est la première fois depuis leur installation, il y a 24 ans, qu'ils bougent ainsi. Nous avons toujours la volonté d'accompagner les artistes au château et quand ils ont des projets d'importance dans d'autres institutions, comme c'est le cas ici avec les Abattoirs de Toulouse », explique Samuel Quenault, chargé des collections au château d'Oiron.

Dans la cité des Violettes, Spoerri va recréer un important cabinet de curiosités à partir de ses monumentales œuvres, dont certaines dépassent allègrement les 200 kg. « Les Dadas des deux Daniel » mettront en scène les liens entre la collection de Daniel Cordier et la sienne.

« On a préparé une tour d'échafaudage avec des palans pour pouvoir enlever les œuvres des murs. Des œuvres qui sont d'ailleurs assez complexes, puisque plusieurs types de matériaux sont utilisés et qu'elles ont du relief. On doit aussi bien appréhender le passage des portes que la descente des escaliers », note Cyrille Le Gal, de l'entreprise spécialisée dans la manutention d'œuvres d'art Bovis. Avec son collègue Alain Fradin, le régisseur de l'expo Thomas Santini et Samuel Quenault, il a participé à la précautionneuse opération, mardi et hier, pendant laquelle les parquets ont naturellement été protégés.

Au préalable, avant le décrochage puis le transfert, un constat d'état - sorte de « carnet de santé » des sculptures de Spoerri - des œuvres a été dressé : il évoquait dans quel état se trouvaient les différents éléments (en bois ou métalliques) constituant les « Corps en morceaux », ainsi que les deux campagnes de préservation préventive qui se sont penchées sur eux.

Minutie pour décrocher cette sculpture.